L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 7 1/2 rue de Chartres

NOUVELLE ORLEANS;

LUNDI MATIN, 13 AOUT.

FEUILLETON.

LE MARI EMBAUMÉ.

Souvenirs d'un Page de M. de Vendôme.

PAR

PAUL FEVAL.

LE MORE.

—Et Votre Majesté, poursuivit-il, courbé en deux, sera payé ainsi la double dette de sa première reconnaissance et de la mienne.

—Car, ajoute-t-il en se redressant gaiement, je n'ai jamais senti comme ce jour-là, ma reine, la nécessité absolue d'un roi pour rattacher la tête d'un homme à ses épaules.

La reine sourit.

—Pauvre Cinq-Mars! murmura-t-elle.

Eliane était muette de reconnaissance et de joie.

—Un acte pareil est-il possible? demanda la reine.

—Je vais le libeller dans deux minutes, répondit M. de Mazarin, qui ouvrit un pupitre placé près de lui, en murmurant:

—*Par dix commandements!* J'aurai loyalement gagné mes cent mille francs!

Il parait que, décidément, la cédule n'était pas pour Anne d'Autriche.

Celle-ci, pendant que Mazarin écrivait, se tourna vers la comtesse:

—Il suffit, madame, dit-elle. Nous nous engageons à vous soutenir. Ce que vous demandez est chose faite.

—Je puis reconnaître mon fils! s'écria Eliane éplorée, je puis rappeler près de moi ma fille!

—Vous le pouvez, madame.

Un geste de la reine empêcha Eliane de s'élancer pour lui baiser les mains. Elle se retira, ravie comme d'allégresse.

La reine, lée qu'elle fut partie, étira ses bras au grand déplaisir de Minette, que ce long entretien avait endormie.

—Je suis brisée de fatigue, dit-elle.

—Encore cet effort, ma reine, répliqua Mazarin en lui apportant le parchemin à signer.

Elle signa.

Et je ne sais comment cela se fit, malgré sa grande lassitude, Anne d'Autriche resta longtemps, longtemps à causer avec son futur ministre.

Sans doute qu'ils s'entretenaient du bien de la France.

Tout en causant, la reine jouait avec le parchemin qu'elle venait de signer, et qui contenait le salut d'Eliane.

Anne d'Autriche le plia d'abord puis le frois ma, puis en fit une boule. Cela ne dépendait aucunement de la mémoire du cœur. M. de Mazarin, occupé de politique, ne s'aperçut point.

La boule tombe, Raddoux s'en empara, Minette la vola à Raddoux, le *Oui-Fer* la ravit à Minette.

Il y eut sur le tapis une joyeuse et interminable bataille.

A la suite de cette bataille, la boule alla Dieu sait où.

Une voix dit au fond de l'alcove, où désormais il faisait nuit:

—Au revoir, Anne, ma respectée reine.

Une autre voix répondit:

—Monsieur le cardinal, à demain.

Les chats dormaient, l'épagneul aussi.

Madame Eliane, agenouillée dans son oratoire, prait pour ses deux bienfaiteurs: la reine et M. le cardinal.

XIII.

AVENTURES DE DON ESTEBAN.

Ce fut Mélise, cette fois, qui donna le signal. Aussitôt qu'elle eut ouvert la fenêtre basse de l'hôtel de Vendôme, elle chanta bien doucement le premier couplet de la chanson des *Trois demoiselles*:

Toutes trois belles....

Quand le premier couplet fut chanté, Mélise prêta l'oreille. Le clos Pardaillan resta muet. Le jour se levait: les premiers rayons du soleil doraient la lisière des arbres.

Il n'était pas l'heure où Pola descendait d'ordinaire au jardin. Il n'y avait point à s'étonner que le signal restât sans réponse, et pourtant Mélise fronça énergiquement ses sourcils noirs. Sa journée commençait par un contretemps: mauvais augure pour la suite de cette journée qui, selon son estime, allait être et laborieuse et remplie.

Elle commença le second couplet en donnant un peu plus de voix. Au troisième vers, la crosse d'un mousquet frappa le sol, sous l'ombre des tilleuls et une voix sur-aiguë cria: Qui vive?

—Le couvent est gardé, murmura Mélise en reculant.

Un nez rouge et une solide moustache sortit de l'ombre.

—C'est il vous qui êtes le chevalier de Saint-Preuil, ma jolie fille? demanda un soldat du régiment de Bretagne-Richelieu, appartenant à M. le maréchal de la Meilleraye.

Ce soldat breton avait un fort accent tudesque.

Mélise se mit à rire, quoqu'elle n'en eût guère envie.

—Non, répondit-elle, montrant l'email éblouissant de ses dents. Mais qu'auriez-vous fait si j'eusse été le chevalier?

—Sagrament! répliqua le soldat, la consigne est claire; je lui aurais bien une balle entre les deux yeux, tarteifle!

Mélise referma la fenêtre.

—Decidément, Paris ne vaut plus rien pour ce pauvre chevalier, pensait-elle. Le moment est venu de lui faire faire un petit voyage.

Or, quand même il eut eu l'heure habituelle, et quand même le soldat allemand de Bretagne-Richelieu n'eût point été place en faction dans le clos Pardaillan, il est certain que Pola n'aurait point répondu, ce matin, au signal de son amie Mélise.

Pola était bien autrement occupée.

Il y avait du bruit et de l'émotion dans la maison si calme de dame Honorée de Guercevern. Au point d'où jour, la vieille servante de la beguine avait cru apercevoir en surveillant par le marteau de la porte. C'était Mme Eliane qui, après une nuit de fièvre, de fièvre joyeuse, vit la parole de la reine avait changé son désespoir en allégresse, venait chercher sa fille. Quand dame Honorée, prévenue, descendit quatre à quatre les degrés de sa chambre, elle trouva déjà Eliane et Pola dans les bras l'une de l'autre.

C'était une excellente femme, nous le savons, elle éprouva en revoyant sa mère, un plaisir sans mélange, d'autant mieux qu'elle ne fut point de connaître enfin les mystères de ce château de Pardaillan, qui l'intriguait depuis des années, mais elle avait été frappée, violemment par l'aventure de la veille, qu'il lui fallut en parler tout de suite.

—Je suis contente de vous voir, madame la comtesse, surtout de vous voir en bonne santé. Dieu merci, les chagrins dont vous m'avez entretenue dans vos lettres ne vous ont point fait maigrir.... Tu es fraîche comme une rose, ma grosse: embrasse moi encore. J'ai été satisfaite de notre Pola. Un peu distraite à la chapelle.... et courant après une effronterie du nom de Mélise, que vous avez eu le tort de traiter trop familièrement la bas, au château, à ce qu'il paraît. Vous êtes toujours jeune, comtesse, et très belle!... Cette Mélise ne peut donner à notre chère enfant que de mauvais conseils: j'en ai l'histoire d'hier, j'en suis certaine, ne lui, est pas étrangère. Ah! quelle aventure! quel scandale! quel malheur!

—Madame ma tante.... dit Eliane, essayant d'interrompre ce discours, où la bonne béguine ne mettait ni pointe ni virgules.

—Je vous prie de me laisser parler, ma nièce, interrompit dame Honorée à son tour. Je ne passe pour pour être une bavarde, et il s'agit malheureusement de choses assez graves. Comment se porte mon neveu, l'oncle de Guercevern, comte de Pardaillan? Bien? J'entends pour son état. Le ciel en soit bon! Faites-moi penser à vous demander des détails sur son genre de folie. Nous avons que mère qui guérit les lunatiques par l'intercession de St-Guinou. Mais la bas, dans le Bourgogne, vous ne croyez peut-être pas à nos saints de Bretagne. Il y a donc que j'allais vous écrire pour vous prier de reprendre cette chère enfant.....

Eliane ouvrit la bouche encore, mais dame Honorée poursuivit sans rougir.

—Non ici dirai point plus long qu'il ne faut devant mademoiselle de Pardaillan, madame ma nièce, poursuivit-elle, mais il est certain que vous me mites dans un cruel embarras, voilà quelques vingt ans. Maître Pol se portait bien, alors! Jésus-Marie! quel couple d'étourdis! et comme le temps passe, ma pauvre Eliane! Il me semble que je le parle d'hier!.... Voici pourquoi j'allais le renvoyer notre fillette: elle a été la cause, bien innocente, je veux le croire, du grand scandale qui eut lieu, hier au matin, dans ce vénérable asile. Un homme d'épée s'est caché le mur du couvent pour la voir....

—Un homme d'épée! répéta la comtesse qui ne savait Pola. Pola souriait et rougissait.

Tu m'expliquera cela, ma fille, reprit ma tante Eliane. Je suis venue te chercher.

—A moins de joie et se jeta à son cou.

Comment! vraiment? se récria dame Honorée. ... la chercher! comme cela! tout de suite! ... me prévenir!

Fanigon vous désirez vous même son départ, madame ma tante.... voulut dire Eliane.

—Ma fille, répondit la béguine, il me paraît que votre position opulente vous a donné bien de l'orgueil. Je suis la tante de votre mari, madame la comtesse, et je suis Pardaillan, d'où vous vient toute votre richesse. Ne me coupez pas la parole, je vous y engage. De mon temps, cela n'était point poli. S'il vous convient de reprendre votre fille, je suppose que je n'aurai point donne lieu à cela par aucun motif de plainte. Il court des bruits bien singuliers, madame ma nièce, Dieu soit loué, je me détache tous les jours un peu plus des choses de la terre. Trop parler nuit, dit-on, et j'ai coutume de n'entrer sujet fois ma langue avant d'avoir touché le. Le monde se trompe peut-être, bien qu'il n'y ait pas de fumée sans feu. Vous me trouverez toujours, mon neveu et les vôtres, quand vous aurez besoin de moi.

Cette fois, elle fut obligée de respirer, d'autant qu'elle s'était attendrie elle-même en parlant, mal ne pouvait dire pourquoi, et qu'elle avait peine à s'empêcher de sangloter.

Eliane lui prit les deux mains et les serra contre son cœur.

—Ma bonne, ma chère tante, dit-elle, n'oublions pas ma bienfaitrice! ne m'avez-vous pas servi de mère auprès de Je ne puis avoir de secrets pour vous. Ma Pola m'a montré sa chambre pour se préparer, car il faut qu'il me mène aujourd'hui même au château de Pardaillan.... et je vais vous dire tout ce que vous avez droit de savoir.

—Mon Dieu, mon Dieu, répétait la comtesse, surtout de vous voir en bonne santé. Dieu merci, les chagrins dont vous m'avez entretenue dans vos lettres ne vous ont point fait maigrir.... Tu es fraîche comme une rose, ma grosse: embrasse moi encore. J'ai été satisfaite de notre Pola. Un peu distraite à la chapelle.... et courant après une effronterie du nom de Mélise, que vous avez eu le tort de traiter trop familièrement la bas, au château, à ce qu'il paraît. Vous êtes toujours jeune, comtesse, et très belle!... Cette Mélise ne peut donner à notre chère enfant que de mauvais conseils: j'en ai l'histoire d'hier, j'en suis certaine, ne lui, est pas étrangère. Ah! quelle aventure! quel scandale! quel malheur!

—Madame ma tante.... dit Eliane, essayant d'interrompre ce discours, où la bonne béguine ne mettait ni pointe ni virgules.

—Je vous prie de me laisser parler, ma nièce, interrompit dame Honorée à son tour. Je ne passe point pour être une bavarde, et il s'agit malheureusement de choses assez graves. Comment se porte mon neveu, l'oncle de Guercevern, comte de Pardaillan? Bien? J'entends pour son état. Le ciel en soit bon! Faites-moi penser à vous demander des détails sur son genre de folie. Nous avons que mère qui guérit les lunatiques par l'intercession de St-Guinou. Mais la bas, dans le Bourgogne, vous ne croyez peut-être pas à nos saints de Bretagne. Il y a donc que j'allais vous écrire pour vous prier de reprendre cette chère enfant.....

Eliane ouvrit la bouche encore, mais dame Honorée poursuivit sans rougir.

—Non ici dirai point plus long qu'il ne faut devant mademoiselle de Pardaillan, madame ma nièce, poursuivit-elle, mais il est certain que vous me mites dans un cruel embarras, voilà quelques vingt ans. Maître Pol se portait bien, alors! Jésus-Marie! quel couple d'étourdis! et comme le temps passe, ma pauvre Eliane! Il me semble que je le parle d'hier!.... Voici pourquoi j'allais le renvoyer notre fillette: elle a été la cause, bien innocente, je veux le croire, du grand scandale qui eut lieu, hier au matin, dans ce vénérable asile. Un homme d'épée s'est caché le mur du couvent pour la voir....

—Un homme d'épée! répéta la comtesse qui ne savait Pola. Pola souriait et rougissait.

Tu m'expliquera cela, ma fille, reprit ma tante Eliane. Je suis venue te chercher.

—A moins de joie et se jeta à son cou.

Comment! vraiment? se récria dame Honorée ... la chercher! comme cela! tout de suite! ... me prévenir!

Fanigon vous désirez vous même son départ, madame ma tante.... voulut dire Eliane.

—Ma fille, répondit la béguine, il me paraît que votre position opulente vous a donné bien de l'orgueil. Je suis la tante de votre mari, madame la comtesse, et je suis Pardaillan, d'où vous vient toute votre richesse. Ne me coupez pas la parole, je vous y engage. De mon temps, cela n'était point poli. S'il vous convient de reprendre votre fille, je suppose que je n'aurai point donne lieu à cela par aucun motif de plainte. Il court des bruits bien singuliers, madame ma nièce, Dieu soit loué, je me détache tous les jours un peu plus des choses de la terre. Trop parler nuit, dit-on, et j'ai coutume de n'entrer sujet fois ma langue avant d'avoir touché le. Le monde se trompe peut-être, bien qu'il n'y ait pas de fumée sans feu. Vous me trouverez toujours, mon neveu et les vôtres, quand vous aurez besoin de moi.

Cette fois, elle fut obligée de respirer, d'autant qu'elle s'était attendrie elle-même en parlant, mal ne pouvait dire pourquoi, et qu'elle avait peine à s'empêcher de sangloter.

Eliane lui prit les deux mains et les serra contre son cœur.

—Ma bonne, ma chère tante, dit-elle, n'oublions pas ma bienfaitrice! ne m'avez-vous pas servi de mère auprès de Je ne puis avoir de secrets pour vous. Ma Pola m'a montré sa chambre pour se préparer, car il faut qu'il me mène aujourd'hui même au château de Pardaillan.... et je vais vous dire tout ce que vous avez droit de savoir.

—Monte, petite, s'écria impétueusement la béguine; il y a des choses qui ne sont pas bonnes aux oreilles des enfants!

Pola demeura sourd à un baiser de sa mère et s'élança avec lenteur. Elle ne savait vraiment savoir. Un allait parler de son père.

—Bonne chérie, dit aussitôt madame Honorée, vous avez que la curiosité n'est point mon défaut, mais puisqu'il vous convient d'être franche avec moi, je vous écoute.

Toute sa méchante humeur avait disparu.

Elles s'assirent l'une auprès de l'autre, après avoir fermé les portes. Eliane parla longtemps et fut souvent interrompue par les exclamations étonnées de la bonne dame qui eut plus d'une fois des larmes dans les yeux.

Quand elle eut achevé, dame Honorée la baisa au front. Elle était pâle et toute tremblante.

—As-tu fait tout cela, chérie? murmura-t-elle. Tant que t'tant souffert? As-tu dormi pendant quinze années auprès d'un mort? C'est moi qui t'ai éduquée, après tout, et je n'ai jamais eu confiance en ce prétendu hypocrite de Saint-Venant! On lui donnera des filleles comme notre Pola! A son age!.... Mais que Dieu bénisse la reine et ce bon M. le cardinal! Tous ces coquins vont avoir la figure longue d'une aune! Ah ça! j'espère bien que tu vas m'amener mon bonnet petit neveu avant notre départ! Il a son rang: ses noirs, mais tu! Et ce qu'il ressemble à ce mauvais sujet de Pol! Pauvre Pol! Quelle histoire!.... Je vais commencer une neuvaine, chérie, pour que tout cela marche comme sur des roulettes.

Lorsque Pola rentra, habillé pour le voyage, dame Honorée le baisa au front et lui dit:

—Mon enfant, vous avez une belle mère.

Pendant qu'avait lieu cette scène, Mélise, notre chère effrontée, était rentrée dans son réduit pour ajouter à sa toilette, un chaperon de ville. Elle n'était point poli. Il voulait se faire attendre, lui avaient déjà offert bien des fois leur cœur. Elle traversa le cour de l'hôtel au bras de la duchesse de Vendôme, désireuse pour toutes les fenêtres et jusque la porte qui donnait sur la rue Saint-Honoré.

Non loin de l'hôtel de Vendôme, dans cette même rue Saint-Honoré, il y avait une auberge, ce que nous appellerions aujourd'hui un garni, où logeait à peu de frais les hommes de guerre en passage à Paris, les laquais et pages cherchant du service. C'était une assez grande maison à quatre étages, portant pour enseigne l'image Saint-Pancrace. Mélise, il faut l'avouer, sortait au point de vue d'une discrète personne comme dame Honorée, méritait bien un peu son titre d'effrontée; elle eut même été capable de s'en parer, comme son brave père s'appelait lui même avec plaisir: ce coquin de Mitraille. Elle savait un peu trop pour une jeune fille: elle aimait trop à savoir autrui, et faisait des choses que les jeunes filles ne font point d'ordinaire.

Nonobstant quoi, vous auriez tort d'éviter sur votre chemin, des effrontées comme elle ou des coquines comme ce pauvre bon Mitraille.

Mélise avait trois personnes à joindre, ce matin: deux de ces personnes logeaient à l'image Saint-Pancrace, à savoir: dom Estéban et le chevalier Gaetan de Saint-Preuil. Roger, qui était la troisième personne, habitait depuis quelques jours l'hôtel de Vendôme, et Mélise croyait savoir où le prendre.

Pour preuve de la science trop développée de Mélise, nous dirons qu'elle en connaissait plus lorsque que les trois quarts et demi des plus raffinés nouvellistes sur ce personnage mystérieux qu'on appelait le More.

Nous ajouterons que les nouvellistes avaient fait pourtant et faisaient encore tout ce qui est humainement possible pour avoir des renseignements complets.

Mais cette petite Mélise avait le diable au corps. Elle interrogeait son père et tirait de lui, à l'aide de ces déductions subtiles qui sont le privilège de la femme, bien plus que le bon capitaine ne savait lui-même. Elle devait bien chercher, elle furetait, elle se ménageait des intelligences dans tous les coins. Rien ne lui échappait.

C'était dans le logis même du marquis de Villarcal, envoyé secret du roi d'Espagne, et par conséquent patron de don Estéban, qu'elle avait eu une intelligence, ou renseignement. Elle avait franchi le seuil de cette maison maudite, précisément pour se rapprocher du More, qu'elle comptait gagner à sa cause. Et certes, elle n'avait pas tort d'espérer cela, car le More avait pour elle seule au monde de douces et paternelles galanteries. Mlle apprit ce jour là avec étonnement que dom Estéban, quoique faisant partie, en apparence, de la suite du marquis, ne logeait pointjous son toit.

La visite de Mélise pourtant ne fit point inutile. En trois minutes, elle gagna trois coups: une vieille gouvernante, qui ne savait pas un mot de français, un bachelier entre deux âges, qui parlait latin, et un page, dont les yeux parlaient toutes les langues de l'univers.

Mélise aurait compris de l'hébreu, quand elle avait envie de savoir. A l'aide de ses trois amis, la duègne, le bachelier et le page, elle partit à connaître ce qui suit:

Don Manuel Pacheco, marquis de Villarcal, envoyé de Madrid, après la mort de Louis XIII, pour sonder les dispositions personnelles de la reine, voyageait à grandes journées avec une suite peu nombreuse. En quittant Pampelune, il fit accoster par un bizarre personnage, montant un cheval arabe de bon sang et enveloppé dans un burnous de Tanger. C'est homme sollicita la permission de suivre le cortège pour avoir sa protection en passant les montagnes. Les Pyrénées étaient alors infestées de bandits. Le marquis refusa, trouvant la mine de l'étranger suspecte et lui ordonna péremptoirement de chevancher au large. L'homme au burnous blanc disparut.

Entre Roncevaux et Fontarabie, le marquis et sa suite furent attaqués par une bande de trabucaires déguisés en contrebandiers. Le marquis avait avec lui cinq hommes bien armés, les faux contrebandiers étaient neuf. Il y eut combat acharné. Quatre bandits tombèrent; le marquis et trois de ses serviteurs furent blessés; les deux autres prirent leurs épées. On les dépouilla, on les garotta et on les laissa au beau milieu du chemin, en compagnie de quatre cadavres. Les bandits survivants s'éloignèrent avec les chevaux.

C'était un détile étroit et long qui descendait en ligne droite vers Roncevaux. Pendant trois grandes minutes, le marquis put suivre de l'œil ses vainqueurs, dont quelques uns étaient blessés, mais qui s'en allaient gaiement, au trot de ses propres montures, chargées de butin. Le page et le bachelier de Mélise savoaient que M. le marquis jurait à dire d'expert, la duègne prétendait qu'il faisait des signes de croix en disant ses patenotres.

Quoiqu'il en soit de cette divergence d'opinions, la duègne, le bachelier et le page s'accordaient à vouloir que M. le marquis étoit dans ses petits souliers.

Tout à coup, au moment où les trabucaires arrivaient au bas du défile et allaient disparaître derrière le coude de la montagne, les derniers rayons du soleil éclairant au devant l'eau au objet blanc qui, à cette distance, semblait bien petit.

Un nuage de fumée s'éleva et les deux ramées du défile appartérent le bruit d'une décharge.

Selon la duègne, M. le marquis dit un *Ave*, selon le page et le bachelier, il s'écria tout uniment —*Voto a Dios!* Voici la sainte hermandad!

A quoi son écuyer, qui avait le bras droit en compote, répondit:

—Les bandits sont cinq, si les cavaliers de la Sainte Hermandad sont plus de cinquante, nous avons espoir d'être secourus.

Ce qui donne juste la mesure de l'estime militaire par la milice dans les Etats de Sa Majesté Catholique.

Cependant les cavaliers de la Sainte Hermandad devaient être plus de cinquante, car on se battait sérieusement au bout du défile. Le soleil venait de se coucher. Les détonations des trabucaires se voilèrent, puis disparurent. La nuit se fait vite dans ces encaissements de la montagne.

Le bruit de la bataille cessa.

—Ils auront passé sur le ventre de la Sainte Hermandad! gémit le malheureux écuyer.

La Sainte Hermandad a bon ventre comme d'autres institutions également respectables ont tous deux.

Un grand silence régnait dans le défile, puis on entendit un bruit de chevaux. La lune devait du côté de la France. Nos pauvres voyageurs virent une masse noire qui avançait, sur montée par un objet blanc.

—Par mon patron! grommela le marquis, on dirait une procession de pénitents portant la statue de Saint-Jacques!

La statue de saint Jacques se mit à parler et demanda:

—Où êtes vous, chaballeros!

(*A continuer.*)

LES SENSATIONS D'UN NOYÉ.

Une fois en dehors de tous ces grands bruits bruyants, de ces cris de joie, de ces jeux, de ces plaisirs, partout de l'eau, et sous ses pieds, combien de mètres!

Malgré sa blonde figure inférieure, presque féminine, l'idée du danger ne fait qu'irriter en lui la puissance du jeu!

—Si il me prenait une crampe, une faiblesse, se dit-il, j'irais de suite au fond tout en bas!

Alors il se concentre en lui même, passe l'inspection de ses jambes et de ses bras, s'assure que tout va bien, et nage comme si chaque chose n'avait du peril dont il aime à se donner cette comme.

Il allait au milieu, laissant incourant obliquement à direction. Sans pensée, sans volonté, il était balancé comme un en rêve de fraîcheur.

Il eut l'idée de traverser; mais, comme concession à une prudence qu'il jugeait excessive, il ne fit qu'une course serait seulement pour la seconde reprise.

Afin de se reposer, il retourne donc, mais, plus qu'il ne pensait, il se courait la fait descendre, et la ligne des hautes balises se continuant indéfiniment il n'y a que l'opiverture par la quelle il a passé.

Une vague inquiétude lui ronge la plaintre et l'avertit d'une lutte, pour la soutenir, ses forces ne sont plus fraiches et il lui *fait remonter le courant.*

Il rassemble son énergie, mais il avance bien peu, relativement à ses efforts, et personne sur les balcons.... Il tacherra d'aller s'accrocher au plus près pour se reposer.

Le long du bord, il aperçoit une grosse corde, lève la haut du corps le plus possible, et manque de boire avant de l'atteindre. Elle est humide et le fatigue plus qu'il ne se repose. Le bateau est chargé à pic, il est impossible d'escalader.

Un canot arrive, il va traverser le passage.

Le pauvre étudiant a chance de toute sa vigueur. On croit qu'il veut lutter de vitesse. Il se moquent de lui en le laissant loin derrière.

Tridement il les regarde s'éslaller; il ne fait point de signe, mais, tout découragé, il retourne du côté du bateau.

—Pourquoi n'as pas crié de m'attendre! Maurat on cru!.....On ma vu faire le beau nageur.

Le canot serre, il va reprendre sa lugubre station, une fois qu'il a rattrapé le bateau, la lutte du poignet, il veut aller à une echancrure vers le milieu. Que c'est pénible! le bord est trop grand, ses mouvements s'alourdissent, il se courant lui entraine les jambes en sens inverse.

Enfin, il arrive à l'échancrure, mais que c'est bête comme! Il ne peut, il ne veut se soulever pour se hisser. C'est en vain, son doigts n'ont pas de prise.

Contre les planches vaqueuses, comme si elles voient savoureux, se gorgent glissent, les pieds glissent. Chaque fois qu'il veut boute au flanc du bateau, il retombe pendu sur ses bras, chaque fois plus lasses de la secousse.

Son pied droit rencontre un petit point d'appui, il y a peut-être place pour son pouce. Mais il a beau le crisper, son pouce ne prend pas, une vertigineuse lassitude le rainquoinque à un rêve espoir..... Eh! cela pique, cela entre dans les chairs, cet appui est un clou pointu.

Persuadé, pressons toutes les forces de lui, et on se peut le voir du rivage. Il n'en peut plus, ses bras se détendent.....

Il est une la, le malheureux enfant, il n'aurait plus la force d'un clou, il se rendrait pas d'une chute, il ne saut point plonger.

Tout cet une nuit de Paris qu'il le rassemble pour suprême effort, cette qu'il en conte de temps, parce qu'il sent que la mort approche.

Il s'arc-boute en courbant les reins, il crispe son pouce sur la pointe du clou, ses bras blessés, secs et cuisants, cela dure horriblement, pour n'aboutir qu'à l'impuissance.

Ses tendons se lachent comme des cordes usées, son corps pend au bout de son bras comme une poutre en ruine. Ses mains sont d'un bleu noir, il ne les sent plus, elles se desserrent peu à peu. La faiblesse du corps lui gagne l'âme. Il se voit pourtant, il a conscience de tout le danger: il accepte, il ne demande pas de secours.

—Au secours!.....Je ne sais donc la.... c'est bien mon qui ai crie!—au secours!

A l'avant du bateau, on a vu cette tête apparaît, elle le regarde, elle rit, elle disparaît.

—Oh! mon Dieu! il croit que je joue!.....On ne viendrait que s'il se débattait à l'eau.

—Au secours!.....Ils ne reçoivent.

Maintenant, c'est un charbonnier qui regarde, lui aussi, il croit que c'est une fausse alarme.

—Oh! mes mains, elles glissent, elles glissent, Instinctivement ses machoires s'ouvrent et ses dents mordent au bois.

Le charbonnier comprend cette terrible situation cette fois, il ne doute plus: il s'élance pour aller détacher un canot.

Ses dents se serrent plus, ses doigts s'ouvrent l'un après l'autre: il ne voit pas, il n'entend pas la bourque: blanc comme un suaire, il tombe à la renverse. Il s'engloutit, la Seine se referme et il n'a pas fini de souffrir.

Levais entouré dans ses oreilles avec un bourdonnement funèbre; il a beau serrer les dents, sa poitrine veut de l'air; il s'agite pour remonter..... sa tête a touché.....Malédiction! il est sous le bateau.

Oh! ses bouches s'ouvre, ses mâchoires s'élargissent, avec la violence d'une pompe à vide, ses poumons s'engorgent d'eau.....Quelle souffrance! il veut crier, il tout, il de tout, il boit. Le bon on lui, il sent sa tête qui râcle sous le bateau.

L'engorgement devient de plus en plus pressé, les déchirements sont horribles, comme si on bourrait au maillet l'appareil respiratoire.

Peu à peu, il perd la sensation de la souffrance.....il dort.....Un éveil de douleur qui va en mourant, puis rien de plus, il a passé.....

UN QUART D'HEURE PLUS TARD.

Oh! ma poitrine, oh! ma tête, pourquoi est-elle plaine de plomb?.....Oh! le froid.....Qui est-ce qui me force à ouvrir la bouche? Sur ma peau froide, je sens des lèvres chaudes. Où sont mes habits?.....Sur l'oreiller, qui est-ce qui m'accorde la peau? Du moins.....Oh! il a des manières vicieuses!.....C'est lui qui m'arrache les poumons.....Qui est-ce?.....Ses cheveux traînent sur ma figure.....Je dois rêver; oh! non, Qui me passe cette chose sur la figure?

Pour le réchauffer, on le frotait avec un bouchon de paille, il revenait à la vie, un groupe était autour de lui, il y avait des canotiers en caoutchouc rouge, des travailleurs du port et des baigneurs en caleçon.

Rauf un voyon qui riait, tout le monde fait silence, ébaïs son retour à la vie.

Il était vaste tout cela, ébaïs vers le haut:

Bureau du commissaire du dépôt de subsistance.

Nouvelle Orléans, 10 août 1866.

GRANDE VENTE DE SUBSTANCES ALIMENTAIRES.

Il sera vendu à l'enchère publique, mercredi 15 août 1866, à 11 heures du matin, à la prairie "Ambrosie", rue Dauphine, ville:

[illegible] barils de farine.
[illegible] livres de biscuits de bord,
[illegible] barriques,
[illegible] pommes séchées,
[illegible] barils de lamang,
[illegible] porc,
[illegible] saucissons,
[illegible] barils de maïs,
[illegible] bœuf salé,

—AUSSI—

1 lot de pelleterie.
1 [illegible] suif.

Et un grand nombre d'objets appartenant au commissariat, tels que balances, mesures, outils, etc.

J. T. HASKELL,
Lieutenant-colonel brevet et commissaire de
11 août—4 t Bureau 4.

MANUFACTURE DE Pistolets et d'Armes à feu —DE— E. REMINGTON & FILS, A ILLION, (New-York).

NOUS avons nommé MM. Henry Folsom & Co. de la Nouvelle-Orléans, seuls agents (en Louisiane) pour la vente de nos armes à feu. Les personnes qui désirent acheter des armes neuves de chez nous, peuvent les avoir en s'adressant aux MM. FOLSOM qui les vendront aux mêmes prix et conditions que nous. Les marchands qui voudraient faire de nos armes peuvent le faire et auront le privilège de les vendre, au bout de trente jours, à partir du jour de l'achat, toutes celles qui n'auront pas été vendues. Les paiements doivent se faire sur livraison des armes et l'on remboursera l'argent de celles qui seront rendues ou s'elles ne conviennent pas aux acheteurs.

E. REMINGTON & SONS.

☞ Nous sollicitons des demandes d'échantillons pour essai.

L'essai ne coûte rien. Nous donnons, sur demande, la liste des prix de fabrique.

HENRY FOLSOM & CO
Rue de la Vieille-Levée, No 36, Nlle-Orléans.
1 juillet—1m Au bureau de Poste, boîte 2,024.

Whisky! Brandy!

Le MANUEL, marchand de vins, No. 30 rue Dumaine, a l'honneur d'informer ses clients qu'il partir de ce jour il est le seul dépositaire des célèbres marques de Whisky, Brandy et Cognac de M. Monsin O. Kourall, de Cincinnati. Il aun large et bien assorti dépositaire des échantillons un grand choix et une grande quantité de marchandises Whisky et brandy première qualité, par barl. à $1 70 le gallon et au detaux. Vin bon Vin en barrique à 4
25 juillet—1m

MALADIES.

M. F. GAUDOZ, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue comme par le Passé, à traiter les maladies secrètes

Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès depuis dix années consécutives.

Guérison certaine de la gale (Itching) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien,
ancien élève Orléans et Bourbon

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,

Rue Gravier, No. 122, entre les rues Camp et St Charles.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.

CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie, de mer, de rivières et de transport par terre, aux conditions les plus favorables.

EDWARD RIGNEY, Président,
WM. F. KELLOGG, Vice-Président,
F. P. JANVIER, Secrétaire

Juillet—1m—1122

E. RICHARD

Fabricant de Billards,

160..... RUE STE-ANNE..... 160.

ETANT sur le point de déménager, offre, à des prix modérés, un assortiment de BILLARDS, plus ou moins chers, quatre poches et carambolage. Ces billards sont de pures modèles, en bon bois, chêne ou noyer, table en marbre ou en ardoises et ont des BANDES DE KAVANAGH & DECKER, les meilleures dont on se serve en ce moment.

On trouvera chez lui des queues de billard, des billes, des draps, des queues de billes, en un mot tout ce qui se rattache à ce genre de commerce.

Il vaudra mieux que vous vous adressiez à lui avant de vous prononcer.

E. RICHARD, Boîte 1710.
Bureau de Poste de la Nlle-Orléans

LEON GUEYMARD,
MARCHAND DE GROCERIES
EN GROS
Et Importateur de Vins Français, Eaux-de-vie etc.
—Rue St-Louis.....17
9 1 19 1m Nouvelle-Orléans

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place—New-York,
à un block de Broadway, derrière New-York Hotel.

M. FIJUX s'honneur d'informer ses clients et le voyageur de la Nouvelle-Orléans, qu'il vient d'agrandir son établissement en y joignant le maison voisine de la sienne.

Cet Hôtel situé au centre de la ville et à quelques pas de Broadway, dans un quartier tranquille, offrant les avantages que peuvent désirer les étrangers tant sous le rapport du confort, que sous le rapport d'une bonne table française.

Table d'hôte à 5 heures. Appartements pour familles.
Juillet—3m

L'Exposition Universelle de Paris. 1867.

AVIS.

A YANT été nommé, par Son Excellence le Gouverneur Wells, Agent et Commissaire pour représenter le territoire de l'Etat de la Louisiane à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de Paris, en 1867, j'assure respectueusement à ceux des Moyens de l'Etat qui désirent exposer des marchandises, des produits, ou tout ce que je peut donner des renseignements possibles à ce titre, à l'adresser à ma position, soit directement ou indirectement à moi, par le bureau de Poste, boîte 612 Nouvelle-Orléans.

EDWARD GOTTHEIL,
Agent et Représentant à l'Exposition Universelle de Paris en 1867
Juillet

GERMANIA
Compagnie d'Assurances.
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Bureau, No 135, rue Gravier, entre St Charles et Camp
Capital $200,000.
Avec privilège de porter plus de 400,000.

CETTE Compagnie assure contre l'incendie, les risques de Mer, de Terre et de Rivière; elle rend 20 pour cent des bénéfices net les primes reçues dans l'année de place.

C. F. FORSTER, Vice-Président. D MICHEL, Président
E. MAIER, Secrétaire.
Directeurs:
J. H. Zuber, F. Wiens,
W. B. Schmidt, Geo. Bell,
F. A. Loitz, Louis S. Sivers,
A. Brohn, G. L. L. Mayer,
H. Zabenbier, Chas Bauda,
Theo Schmit, Chas Le-Blanc,
H. F. Klumpp, H. Bauer,
C. T. Foster, L. F. Serio,
F. Fink, H. H. Kastendieck,
H. W. Schwartz, Julius Lemonier,
D. Michel, F. Rickert,
Aug. Kemp, K. Claus.
Janvier—1m

Whisky Brandy Rhum Gin

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il continue comme par le Passé, à traiter les maladies secrètes

Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès depuis dix années consécutives.

Guérison certaine de la gale (Itching) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien,
ancien élève Orléans et Bourbon

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle Orléans.

SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie présente le Montant des primes non expirées en 1864.....

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1865:

Sur les risques d'incendie	$186,126 27
Sur les risques de mer	38,823 60
Sur les risques de rivières	27,002 41
	301,641 73
Total des primes	$376,414 73
Ent moins: Primes non expirées le 31 décembre 1865	$93,294 66
Primes remboursées	3,394 67
	96,688 87
Montant net des primes	$279,718 86

Perte: Sur les risques d'incendie..... $34,620 00
Sur les risques de mer..... 30,624 55
Sur les risques de rivières..... 51,744 19
$116,788 11
Taxes..... 13,716 13
Réassurances..... 3,625 00
Dépenses générales, intérêts en moins..... 18,671 77
Intérêt de retour..... 21,326 79
76,731 97
$93,014 60
Bénéfice net.....
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Effets de commerce..... $6,506 33
Billets garantis par nantissement et hypothèque..... 113,543 36
Dû pour primes en voie de